



Khâgne Ulm-Chartes Histoire - Tronc commun

2022-2023

Le programme d'histoire contemporaine comporte, pour le concours de l'ENS comme pour celui de l'ENC, deux questions : une question d'écrit, pour l'épreuve de la BEL, qui porte sur « Mouvements protestataires et luttes populaires (France, 1831-1968) » et une question d'oral qui porte sur « Les relations Est/Ouest de 1917 à 1991 ». Chaque question fait l'objet de deux heures de cours par semaine.

Programme écrit (BEL) : Mouvements protestataires et luttes populaires (France, 1831-1968)

Lettre de cadrage du jury

La percée éditoriale des « histoires populaires » a rendu manifeste un intérêt renouvelé pour les formes passées de conflictualité. Faire entendre de la sorte la voix des dominés, dans leur diversité, et réévaluer leur poids dans les voies du changement voire de l'émancipation, devait permettre de renverser les modes d'écriture historique. C'était en tout cas fournir un cadre d'ensemble aux études qui, depuis une trentaine d'années, ont envisagé toute la vitalité et la pluralité de ces luttes, qu'elles qu'en aient été l'intensité - de l'insubordination à l'insurrection. Des mobilisations négligées (frumentaires, forestières, luddites, xénophobes, contre la conscription ou contre la vie chère) ont ainsi pris toute leur place dans le récit des mouvements sociaux, à mesure que s'affaiblissait le prisme ouvrier et que des historiens remontaient en amont dans la généalogie de certains des « nouveaux mouvements sociaux » mis en évidence à partir des années 1970.

Il ne s'agit cependant pas de remplacer les uns par les autres. Les grèves et les manifestations, la France des métallos et des cheminots, des dockers et des mineurs, les 1^{er} mai et les grandes dates de l'histoire sociale (1831-1834, 1848, 1869-1871, 1891-1892, 1906-1910, 1919-1920, 1936, 1947-1948, 1953, ou 1963, et bien sûr 1968), restent au cœur d'un programme portant sur les mouvements protestataires et sur les luttes populaires. Mais l'élargissement du champ qu'impliquent ces termes est susceptible de mieux rendre compte des dynamiques à l'œuvre durant la période. D'abord, en rappelant l'importance des paysans ou en levant l'exclusion pesant sur les mobilisations contre-révolutionnaires ou réactionnaires, et en tout cas catholiques. Ensuite, en incitant à relire des épisodes tels que les mutineries de 1917 et la Résistance comme des mouvements sociaux, ou en restituant la complexité de moments qui ont pu être réduits à une interprétation exclusive ; à cet égard, l'activité scientifique de l'an dernier souligne que, sur le plan historiographique, la Commune n'est pas morte. Enfin et surtout, ce foisonnement appelle à ne pas se borner à la chronique descriptive et exhaustive d'une myriade de mobilisations mais à interroger frontalement certaines des problématiques centrales des XIX-XX^e siècles (souveraineté populaire et démocratie en actes, politisation populaire, autonomisation des groupes sociaux, force publique et violence populaire).

Au-delà de la lettre des revendications, et par-delà l'aspiration commune pour la dignité, et la justice, ce sont bien des formes de participation alternative qui se nouent et se jouent en effet dans ces mobilisations, en conflit ou en complémentarité avec la construction d'un ordre républicain et démocratique. Ne se satisfaisant pas de cette ouverture du politique, elles entendent aussi infléchir l'économique, le social et même le culturel. Il faut alors resserrer l'échelle et porter l'attention sur les gestes et les mots des acteurs en lutte. Cela permet notamment d'identifier les femmes et les rapports de genre au sein des mouvements. Cette histoire est aussi celle de savoirs-faires et de formes - banquets et bagarres, chants et charivaris, marches et manifestations, signes exhibés et symboles vandalisés - qui se réemploient et se réinventent, au gré des contextes et des dispositifs répressifs. Le degré d'organisation n'est pas la seule garantie du succès. Moins lisibles et moins linéaires que ne les avaient naguère modélisés Charles Tilly (local/national, réactif/pro-actif, etc.), les répertoires contestataires qui se combinent ainsi ont pour premier effet de manifester l'intervention du peuple.

En effet, ce qui fait le peuple, c'est aussi la mobilisation, et les pratiques de souveraineté qu'elles font vivre collectivement et individuellement. À l'inverse, les rassemblements et les désordres qui les accompagnent permettent aussi de disqualifier ce peuple en marche en tant que populace émotive ou foule émeutière. À la mémoire vive de la Révolution s'oppose tout un imaginaire en repoussoir, la prise d'armes annonce la guerre civile, le citoyen-combattant doit se muer en citoyen-électeur, la culture de résistance ne serait qu'esprit d'insoumission, et la démocratie turbulente s'exprimant pour défendre sa vision et ses savoirs endogènes est dénaturée en utopies brouillonnes et dangereuses. Guerre des mots et des images. L'affrontement pour la représentation du peuple en lutte a toute sa part dans cette histoire : « barbares » en 1831, « jacquerie » de décembre 1851, poussées de « peur des rouges » au XX^e siècle, mais aussi une littérature plus empathique, défendant non sans ambiguïté les combats du peuple, à l'instar d'un Zola ou d'Eugène Le Roy, son contemporain. C'est dire que la définition du peuple et du populaire constitue l'enjeu même des luttes. L'apprentissage du maintien de l'ordre, la diffusion des disciplines dans la société, le processus de civilité électorale, ainsi que les négociations, les interventions du législateur, l'intégration de pans entiers d'exclus, sont à connaître car on ne saurait étudier les mobilisations de façon unilatérale.

Ce programme s'ouvre en 1831, temps de désenchantement et d'affrontements après les Trois Glorieuses mais aussi et surtout année de l'insurrection des Canuts, moment essentiel pour la prise de conscience d'une question sociale. La période à étudier court jusqu'au moment 68 - inclus -, séquence qui a fait l'objet de renouvellements de grande ampleur, mettant plus que jamais en évidence sa dimension protestataire et populaire, tout en étant porteuse d'une recomposition des contestations, des appartenances militantes et des visées des mobilisations, affranchies de la perspective de conquête et d'exercice du pouvoir. Parce que la France des années 1830-1960 est une puissance coloniale, les candidats ne sauraient méconnaître les mobilisations spécifiques ou non qui s'y déploient, en tout cas pour les départements algériens à partir de 1848 et d'outre-mer après 1946 (Guadeloupe, Guyane, Martinique - on pense ainsi aux émeutes de décembre 1959 -, La Réunion). Par ailleurs, cette France protestataire est largement ouverte aux influences extérieures, bien au-delà des internationalismes, et certaines causes internationales (la Pologne, l'Espagne, la Corée ou le Vietnam)



suscitent des mobilisations ; enfin, les étrangers en France sont l'une des composantes de ce peuple protestataire.

La lettre de cadrage définit clairement les attentes du jury qui détermineront le cours de l'an prochain. Elle est donc à lire et à relire et vous accompagnera toute l'année. Il s'agira d'étudier la multiplicité des luttes sociales qui marquent la période en s'interrogeant sur leurs modalités et leurs motivations, sur les acteurs et actrices qui les animent dans une conflictualité plus ou moins radicale. On s'efforcera de réfléchir sur les répertoires d'action (grèves, manifestations mais aussi discours, chants, banquets...) qui se constituent au fil du temps afin de voir comment ils se transmettent de générations en générations en même temps qu'ils sont amenés à être bouleversés par d'autres méthodes de lutte. La place et le rôle de la violence dans ce cadre seront à interroger avec précision. De la même façon, il faudra s'attacher à bien percevoir les enjeux de ces luttes et de ces mouvements protestataires. La lettre de cadrage insiste logiquement sur ce point, soulignant les diverses problématiques centrales qui les structurent tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Si ces enjeux sont sociaux et politiques, ils sont aussi éminemment symboliques aussi bien dans le cadre des luttes en question que dans la mémoire conflictuelle qu'elles laissent derrière elles. L'intensité de la « question sociale » qui marque tout le XIX^e siècle et le premier XX^e siècle avant que d'autres enjeux sociaux ne s'y superposent nécessite par ailleurs de s'intéresser aux réponses de tout ordre (législatives, répressives...) que le pouvoir politique élabore face à cela. Le rapport entre l'idée républicaine et la question sociale est sur ce point à penser dans ses réalisations et ses apories.

Le monde ouvrier est, pour de multiples raisons, au premier plan de ces mouvements protestataires et la réflexion sur le mouvement ouvrier et ses capacités d'organisation nous occupera très largement. Mais il faudra aussi veiller à restituer la place du monde rural et paysan dans ces luttes populaires voire celle d'autres secteurs sociaux du monde urbain (employés, commerçants...). Par ailleurs, la question du genre est venue largement renouveler les perspectives historiographiques sur cette question. Il faudra donc s'attacher à rendre compte de la place des femmes dans les luttes populaires tout comme à s'attacher aux rapports de genre qui les caractérisent. Enfin, la dimension coloniale et impériale de la France durant l'essentiel de la période s'intègre également dans le cadre du programme. Ce n'est pas sans contrainte car il faudra avoir une bonne connaissance des modalités de la colonisation et de l'ordre impérial.

C'est donc une large histoire sociale et politique du pays qu'il nous faudra prendre en considération en insistant sur le monde du travail et ses évolutions. Elle implique de connaître déjà à la rentrée les grandes dates de l'histoire sociale et politique française.

La bibliographie ci-dessous est volontairement restreinte et n'a pas vocation à répondre à tous les attendus du programme. Elle peut être complétée agréablement par des œuvres littéraires qui accordent à la « question sociale » une grande importance. L'œuvre d'Émile Zola est ici centrale, notamment *Germinal*, qu'il vous faudra lire ou relire mais bien d'autres auteurs (Hugo, Eugène Le Roy, Louis Guilloux...) interrogent à leur façon le sujet. Enfin, il est possible d'écouter un certain nombre de podcast :

La Fabrique de l'Histoire, Histoire des ouvriers et des ouvrières (4 émissions) ;



Le Cours de l'Histoire, Histoire de la Grève (4 émissions) ; Peuple et police, je t'aime moi non plus (le 3^e épisode : « Tenir la rue, quand le pavé est battu ») ;

Entendez-vous l'éco, Marche ou grève (le premier épisode : « Histoire d'une conquête ») ;

LSD, La Manif est à nous (le 2^e épisode : « Un siècle de manifestations »)

Paroles d'Histoire, Ouvriers en révolution ou L'internationalisme ouvrier au XIX^e siècle.

On rappellera ici avec insistance la nécessité d'arriver reposé.e au début de l'année scolaire pour envisager sur la durée une préparation relativement intense. Il n'empêche, le temps des vacances doit servir à entrer dans le sujet, à en percevoir les grandes problématiques et à entretenir votre « tonus » intellectuel.

Bibliographie sélective

La lettre de cadrage comporte une bibliographie sélective, disponible sur le site de l'ENS comme sur celui de l'ENC. Il ne s'agit pas de tout lire, l'essentiel des lectures se faisant en cours d'année scolaire. Toutes les lectures doivent se faire le crayon à la main afin de penser les éléments d'information contenus au regard du programme défini.

On se contentera pendant les vacances d'étudier :

- Gérard Noiriel, *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent ans à nos jours*, Agone, 2018, 816 p.

ou

- Michelle Zancarini-Fournel, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, Zones, 2017, 996 p.

Ces deux ouvrages débordent largement notre cadre chronologique d'étude. On veillera cependant à remonter à la Révolution française pour les commencer.

Le premier DS sera celui du premier CB (mi-novembre). Il portera sur la période allant du milieu de 1831 à 1914 alors que le cours n'aura pas encore achevé l'étude de cette période. Il importe donc de prendre un peu d'avance pendant les vacances.

Programme oral: **Les relations Est/Ouest de 1917 à 1991**

La question d'oral n'intervient, comme son nom l'indique, qu'à l'occasion des épreuves d'admissibilité où elle se rajoute à la question d'écrit qui est elle aussi l'objet des oraux. Elle nécessite évidemment d'être préparée dès le début de l'année.

NB : Pour les étudiant.e.s préparant le concours de l'École nationale des Chartes, l'épreuve orale d'histoire contemporaine porte exclusivement sur le programme d'oral. Le programme d'écrit n'étant l'objet que d'une « petite question » qui ponctue l'exposé du ou de la candidat.e.

Le programme d'oral est celui qui a été défini en 2012 et qui revient dès lors une année sur deux. Il est lui aussi accompagné d'une lettre de cadrage :

“Les dates retenues pour ce programme sont celles de la naissance de la Russie bolchévique en novembre 1917 et de la disparition définitive de l'URSS après le putsch d'août 1991. Le choix de 1917 rappelle celui opéré par André Fontaine dans son Histoire de la Guerre Froide et suggère que dès la prise de pouvoir par les bolcheviks, les puissances occidentales ont considéré que l'émergence d'une



nouvelle Russie créait une situation de rivalité face à laquelle il fallait adopter une attitude de fermeté. Les décennies suivantes n'ont fait que renforcer cette conviction. Les tensions ont atteint cependant leur apogée après la Deuxième Guerre mondiale et n'ont jamais vraiment cessé, même lors des phases dites de détente ou lors de la Perestroïka gorbatchévienne.

Le sujet implique donc une étude de ces tensions et des problèmes qu'elles ont suscités non seulement entre les principaux protagonistes, URSS et États-Unis, mais aussi partout dans le monde, que ce soit en Europe ou sur les autres continents. Les aspects diplomatiques et militaires de ces rapports plus ou moins conflictuels sont bien sûr très importants. Les candidats devront donc connaître assez précisément les principaux épisodes de durcissement ou d'apaisement relatif des relations entre les grandes puissances et être capables d'en expliquer les causes, les modalités et les conséquences. Ils devront de même avoir une idée claire des enjeux et des acteurs majeurs de cette rivalité presque séculaire, qu'ils soient diplomates, politiques ou militaires.

L'affrontement des services secrets et des organismes de renseignements sera également à prendre en compte. L'analyse des relations Est-Ouest ne saurait cependant se réduire à ce type d'approche. Il faudra donner une place aux implications culturelles et intellectuelles de cette longue Guerre froide en s'intéressant à la vision réciproque qu'ont les deux protagonistes de leurs ennemis, aux formes de propagande qu'ils mettent en œuvre et à l'utilisation qui a pu être faite de ce conflit par les écrivains, les cinéastes et les artistes. L'historiographie au demeurant a été aussi l'un des instruments majeurs de la lutte ; elle ne pourra donc échapper à l'introspection. Notons par ailleurs qu'il faudra aussi avoir quelques notions des débats idéologiques entre les marxistes et les libéraux pour bien prendre en compte cette dimension de la Guerre froide. Les enjeux économiques et sociaux de cette dernière ne peuvent pas non plus être ignorés. Il conviendra d'en montrer toute l'importance dans les processus de prise de décision et dans les représentations de l'autre. Il ne faut pas oublier en effet qu'il s'agit de l'affrontement de deux modèles différents de société qui ont chacun la prétention de représenter l'avenir et le bonheur de l'humanité. Enfin, il est évident qu'un bon traitement du programme suppose que les candidats ne soient pas ignorants de l'histoire des deux grands protagonistes, URSS et États-Unis. Il est en effet impossible de dissocier leur histoire intérieure de leurs visées stratégiques et hégémoniques.

Bibliographie sommaire

La production historiographique est immense et il faut éviter de s'y perdre. On privilégiera, dans un premier temps, pour acquérir le cadre général indispensable à l'approche de la question :

- André Fontaine, *Histoire de la Guerre froide (1917-1991)*, Points Seuil, 2006.

Là encore, la première série de colles qui débute fin septembre portera sur le programme d'oral. Il faudra donc disposer de bases solides pour pouvoir l'aborder sereinement.

Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.
Bonnes vacances à tous.



Classes préparatoires - Lycée Chateaubriand - Rennes

David Bensoussan
bensoussan.david@wanadoo.fr